

Une représentation de la fête dans l'analyse du discours oral

María Teresa GARCÍA CASTANYER

Universitat de Barcelona

Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 627-636, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

Notre contribution à ce congrès sur *la fête* porte sur le sujet de la représentation : représenter la fête. Nous voudrions exposer ici une méthode d'analyse de l'oralité – la méthode dite d'*analyse* ou *mise en grille* du G.A.R.S.¹ – à l'aide de quelques morceaux de transcription de français parlé de notre corpus, le *Corpus Barcelone*,² où l'on parle de la ou des fêtes et de faire la fête.

L'analyse en grille a l'avantage de nous permettre de compléter la transcription que nous avons faite du discours, puisqu'elle nous montre la forme et les modes de production de celui-ci. On pourrait dire qu'il s'agit d'un schéma de la configuration du discours. Grâce à une représentation qui suit les deux axes du discours, l'axe syntagmatique (ou horizontal) et l'axe paradigmatique (ou vertical), le décodage de l'oral se fait facilement à partir de cette interprétation ou hypothèse interprétative établie par le transcripateur. En réalité, lorsqu'on travaille le discours oral, il y a trois éléments indispensables : l'enregistrement, qui reste toujours l'élément principal comme une version originale, la transcription, qui n'est qu'une hypothèse approximative d'interprétation du transcripateur, et, finalement, la mise en grille, qui complète la transcription en la rendant plus lisible et, à la fois, compréhensible. La mise en grille nous dit beaucoup de choses sur la syntaxe et la sémantique du discours et nous montre la macrosyntaxe d'une langue ainsi que les configurations de sens qui peuvent s'y produire. C'est

¹ Le Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe de l'Université de Provence est dirigé par Claire Blanche-Benveniste. La plupart des résultats de ses recherches ont été publiés dans la revue *Recherches sur le français parlé*, au Service des Publications de l'Université de Provence.

² García Castanyer, M.T., « Le corpus Barcelone » dans *Anuari de Filologia*, G 5, Universitat de Barcelona, 1994, pp. 39-46.

pourquoi, la plupart du temps, la grille est suivie d'un commentaire de l'épisode ou de la configuration du discours analysé.

Nous reviendrons sur la transcription et la mise en grille plus tard. Nous allons traiter d'abord quelques aspects généraux sur l'oralité ainsi que les aspects concernant la méthode choisie pour l'analyser.

L'analyse de l'oralité

Le point de départ des études sur l'oralité, pour le français, date des années 70.³ Persuadés du retard que la linguistique française avait pris, en ce qui concerne l'étude de la langue parlée, certains linguistes et grammairiens ont décidé de se lancer à la recherche d'une meilleure connaissance de la langue orale pour pouvoir l'intégrer dans une connaissance globale de tout le système linguistique : écrit et oral. Il est certain que la tradition grammaticale, ou plutôt son poids lourd et négatif dans ce cas-là, a joué un rôle très important pour retarder et empêcher, à la fois, cette recherche sur le français parlé. La grammaire française classique a entraîné, depuis le XVIII^e siècle, une observation et une réflexion basées foncièrement sur un modèle privilégié, un modèle où il n'y avait de la place que pour les productions des grands auteurs classiques ou pour les textes écrits qui montrent un modèle très élaboré de la langue, un modèle, en somme, qui a été soumis auparavant à plusieurs opérations de filtrage. Une langue, donc, extrêmement filtrée selon les normes d'écriture d'un français correct : beau, bon et logique.

Dans ce sens, on peut dire que l'analyse du français était, par simple réduction involontaire, l'analyse de textes écrits en langue française. La détermination du type de français, le français écrit, étant cette limitation réductionniste qui sera établie dès le départ pour étudier la langue.

Mais les grands maîtres de la linguistique européenne (Saussure, et Guillaume en France) avaient déjà tracé le chemin de linguistes et grammairiens. Décrire ou expliquer la structure interne de la langue, c'est commencer par le discours ou la *parole* saussurienne. Le linguiste part de l'observation et de

³ Mais c'est en 1987 que le groupe aixois publie une étude plus exhaustive et technique sur le français parlé. Blanche-Benveniste, Cl., et Jeanjean, C., *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris, Didier érudition.

l'analyse des productions des locuteurs natifs : les données orales. Le grammairien, de son côté, doit tenir compte des théories linguistiques qui décrivent et contraignent les systèmes grammaticaux. La grammaire, d'une part, contrôle le discours ou réalité linguistique et, d'autre part, met à l'épreuve les théories linguistiques.⁴

Lorsqu'on envisage l'étude de l'oralité, la nouveauté se trouve dans une conception nouvelle de la langue parlée, dépourvue de toute considération négative et péjorative à la fois, qui, traditionnellement, classait celle-ci du côté d'un usage particulier : l'usage populaire.⁵ L'étude du français parlé n'est plus l'étude d'un usage typé que le sociolinguiste décrit, mais l'élargissement de la perspective du linguiste, généraliste et grammairien aussi, qui a besoin d'intégrer les données orales dans une étude du système global de la langue. Et ceci parce que de nombreuses descriptions et explications du système grammatical restaient, et restent encore souvent, toujours insatisfaisantes.

Écriture et oralité n'ont pas les mêmes modes de production.⁶ L'écriture reste toujours un travail très élaboré ; l'oralité est, par contre, la manifestation plus ou moins spontanée – selon le contrôle que les locuteurs font de leur usage – de la pensée. Et c'est justement dans ce domaine-là que le linguiste / grammairien peut commencer à analyser la structure interne de la langue. Il peut aussi tester la grammaticalité et les degrés d'acceptabilité de toute la communauté linguistique. C'est cela qui va lui permettre de mieux cerner les limites du système, de raffiner, par conséquent, la description du système grammatical, tout en faisant non pas une analyse de *textes français*, mais tout simplement une analyse du *français* (du *français tout court*, selon Blanche-Benveniste).

Comment s'y prendre ?

Pour l'analyse de l'oralité notre objectif visé est la découverte des configurations et modes de production du français parlé. En suivant le principe général du structuralisme européen selon lequel la langue est une structure parfaite « où

⁴ Bunge, M., *Lingüística y filosofía*, Barcelona, Ariel quincenal, 1985.

⁵ Gadet, F., *Le français populaire*, « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 1992.

⁶ Blanche-Benveniste, Cl., *Estudios lingüísticos sobre la relación entre oralidad y escritura*, Barcelona, Gedisa, 1998.

tout se tient, et a un plan général d'une merveilleuse rigueur »⁷, la méthodologie mise en place par le groupe aixois se sert de deux outils : d'une part, la transcription du corpus enregistré ; d'autre part, l'analyse avec la mise en grille et les commentaires rajoutés.

La transcription

Étant donné la différence essentielle qui existe entre écriture et oralité quant à la production, la transcription orthographique d'un corpus enregistré ne doit jamais présenter de signes de ponctuation (les conventions graphiques de l'écriture). En effet, la plupart des chercheurs se sont accordés sur une sorte de *niveau zéro* de la transcription, avec un minimum d'indications supplémentaires pour faciliter la lecture, où l'on suggère d'omettre la ponctuation.⁸ À la place des signes de ponctuation, un nombre très réduit de conventions générales ont été choisies pour transcrire le discours tels que les signes qui reflètent le repérage que le transcripteur (toujours collectif) a fait des pauses (pause courte -, et pause longue --, ou moyenne -- et longue -- -), de l'interruption du discours (///), des syllabes incompréhensibles (XX) et des énoncés qui se chevauchent (hum, hum). Il s'agit d'un premier niveau de transcription qui correspond à un niveau que l'on a appelé *pauvre*, mais qui rend déjà une première version suffisante et lisible du discours.

Loc.1.- X qu'est-ce qu'il t'arrive

Loc.2.- ben alors ce qu'il m'arrive donc - c'est un problème avec les vacances Air France qui se fout de moi en fait ou qui se fout de moi et de tous les clients - alors tu sais l'année dernière à Noël je suis partie à je suis partie en Guadeloupe tu sais aux Antilles

(Guadeloupe 1998, 1. 1-5)

Loc.2.- moi ce qui m'intéresse ce sont les prix eh économiques pour pas me avoir le même problème quoi pour partir maintenant

Loc.1.- pour Noël de c pour Noël de cette année ça va

Loc.2.- à Noël quatre-vingt dix-sept

(Guadeloupe 1998, 1-2. 13-2).

⁷ Meillet, A., *Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes*, Paris, Hachette, 1915, p. 463.

⁸ Blanche-Benveniste, Cl., « Transcription et technologies » dans *Recherches sur le français parlé*, 13, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 88-92.

D'autres conventions générales ont été mises en place avec ce premier groupe pour rendre compte, à nos yeux, d'un autre type de phénomènes tels que les hypothèses ou interprétations que le transcripteur a notées. Il s'agit des cas où, à une multi-écoute, on fera correspondre une multi-transcription entre deux interprétations possibles (/je dis, j'ai dit/ ; /je dis, Ø/). Dans ce groupe-là, il faut ranger les alternances orthographiques en fin de mot (il(s) mange(nt)) ; un autre cas de respect minutieux du transcripteur face aux données qu'il écoute, qui pourraient être interprétées avec genre et nombre grammaticaux différents. Dans ce dernier groupe, on peut encore inclure, mais avec beaucoup moins d'importance, les appels de note reportés en bas de page pour souligner tout type de faits : les événements de la situation d'énonciation, le débit du locuteur, les faits de prononciation ou de prosodie, etc. C'est, sans doute, dans ce deuxième groupe de conventions qu'il faut trouver l'originalité et la richesse de cette méthodologie de transcription qui propose plusieurs versions graphiques d'un même passage, parce qu'il s'impose la conviction selon laquelle le récepteur et transcripteur ne pourra jamais saisir à cent pour cent le discours des locuteurs enregistrés. Il faudra donc essayer de se rapprocher de ce qui a été dit avec beaucoup de respect pour les interprétations auditives. La transcription n'est, en fin de compte, qu'une approche imparfaite du discours.

Dans toute transcription, il existe de même un troisième type de conventions, les conventions particulières nécessaires pour certaines études détaillées. Avec celles-ci l'on peut rendre compte des allongements, des liaisons ainsi que des faits spécifiques de la prononciation.

L'analyse : mise en grille et commentaires

L'analyse en grille répondait, au début de la mise en place de cette méthodologie, à un pari bien osé dans le contexte de la linguistique française. Bilger le commente dans un article de *Recherches sur le français parlé* :

Nous faisons le pari que les productions orales « spontanées » ne sont pas faites de morceaux incohérents, de phrases inachevées, de fragments de syntaxe informe ; nous pensons que l'on peut décrire la syntaxe contenue dans ces productions sans recourir à des notions comme : incomplétude, intervention de l'affectivité, primauté de la situation sur l'expression, etc. En fait, c'est toute une attitude envers le français parlé qui est en cause ici.

À partir d'une analyse syntaxique, et pour un texte donné, nous pensons que l'on peut dégager une certaine organisation, à savoir : ♦ schémas fournis par la suc-

cession ou l'imbrication de divers types d'unités syntaxiques ; ♦ effets de rythmes et de symétrie, produit par les unités syntaxiques elles-mêmes et par la façon dont elles sont agencées.⁹

Fournir des grilles pour une présentation formelle des textes transcrits de français parlé, était, dans un premier temps, l'objectif cherché. Il ne s'agissait pas d'en faire une analyse de l'énonciation, mais de parvenir à une analyse formelle en se tenant à l'utilisation du matériel morphologique et syntaxique. Mais, rapidement, l'analyse en grille est devenu un outil extrêmement puissant qui permettait de découvrir des *configurations* de discours oral « riches et complexes, présentant beaucoup de variations mais à chaque fois avec une régularité frappante ».¹⁰

Les grilles permettent de rendre compte des configurations de l'oralité, que ne connaît pas le texte écrit, où syntaxe et sémantique sont étroitement liées. Certes, une configuration de discours, qui n'est qu'une unité linguistique de hiérarchie supérieure, est pourvue d'un sens unique et complet. L'étude de l'oralité, dans ce sens-là, a permis de découvrir le niveau de l'analyse macrosyntaxique du discours, au-delà de la simple construction verbale de la syntaxe.¹¹

La disposition des mots transcrits sur la grille se réalise tout d'abord en respectant la linéarité et la succession des mots de la chaîne parlée (*chronogénèse*). Ensuite, il y a la disposition en colonnes, selon l'axe des paradigmes de mots ou de groupes de mots. La combinaison des deux axes dévoile, le plus souvent, une parfaite organisation qui nous dit beaucoup de choses sur la syntaxe et la macrosyntaxe, bien évidemment ; mais aussi (et ceci, à notre avis, c'est le plus important) sur le mouvement qui va de la pensée-langue au discours. Ce qui était, au début, une simple recherche d'outils pour l'analyse de la langue parlée, est devenu, par la suite, une découverte méthodologique importante pour la linguistique de l'oralité de la fin de ce siècle.

⁹ Bilger, M., « Contribution à l'analyse en grille » dans *Recherches sur le français parlé*, 4, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, pp. 163-165.

¹⁰ G.A.R.S., « Des grilles pour le français parlé » dans *Recherches sur le français parlé*, 2, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1979.

¹¹ Blanche-Benveniste, Cl., *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, C.N.R.S., 1990.

La représentation de la fête : grilles et commentaires

Analysons maintenant quelques morceaux de grilles du discours oral sur la fête de notre *Corpus Barcelone*.¹²

Corpus Lentilles 1996 ¹³

Transcripteur : Montserrat Truñó, pages 19-20 :

Loc. 1.- nous on est allé on est allé chez des amis fêter le le premier enfin la la nuit du premier de l'an on est rentré à cinq heures du mat

Loc. 2.- ouïe aïe aïe

Loc.1.- à neuf heures mon oncle m'appelle pour me souhaiter la bonne année

Loc.2.- ah ah

Loc.1.- il m'a tenu le crachoir jusqu'à neuf heures et demie oh là là

Loc.2.- tu étais pas fraîche

Loc. 1.- eh ben non il me dit tu tu dormais j'ai dit ben oui tu sais quand on s'est couché à cinq heures du mat et puis on a vraiment plus l'âge de faire des excès comme ça et alors bon je me suis re remise au lit j'ai pensé oh je vais plus pouvoir me rendormir mais ça fait rien je me couche et je ferme les yeux je les ai réouvert à onze heures

L'effet de répétition (très gênant pour la compréhension) qui se produit dans la transcription des deux premières lignes disparaît avec la mise en grille. Ce qui apparaît, ce sont les trois constructions verbales avec ces deux verbes de mouvement *aller* et *rentrer*, suivies d'une sorte de liste, ou d'énumération sans connecteur, que nous allons traiter comme un cas de coordination syntaxique en liste :

¹² Le travail de transcription a été réalisé par les étudiants (la plupart des étudiants de licence en Philologie française) de l'Université de Barcelone qui, depuis 1989 ont contribué à l'existence de ce corpus. Je tiens ici à les remercier.

¹³ Le *Corpus Lentilles* a été transcrit par M. Montserrat Truñó, étudiante de licence en 1996. Il s'agit d'une conversation spontanée entre quatre locuteurs qui parlent d'un voyage fait à Toulouse pour la fête du 8 décembre, et des fêtes de fin d'année ainsi que de la tradition de manger des lentilles et des raisins à cette occasion-là.

Pron. ton. + Pron. at. + Vb. + Complémentation			
nous	on est allé		
	on est allé chez des amis fêter	le	
		le premier	
		la	enfin
		la nuit du premier de l'an	
	on est rentré à cinq heures du mat		

L' effet de symétrie dans la construction du sens se met en évidence quand il s'agit d'un *Temporel* qui ouvre et qui ferme à la fois une nouvelle construction :

Temp.	Lexique	Pron.	Vb.	Compl.	Temp.
à neuf heures	mon oncle	m'appelle pour me souhaiter la bonne année			
	...il	m'a tenu le crachoir	jusqu'à neuf heures et demie	oh là là	

Dans cette grille, la régularité des trois constructions verbales contenant un discours rapporté cité s'oppose à la linéarité écrasante (par rapport au sens) de la transcription qui nous rendait le dernier passage presque illisible. Ce passage se termine avec deux constructions verbales, *se remettre au lit* et *réouvrir les yeux*, qui reprennent le récit. Et entre ces deux verbes de récit se trouve inséré le verbe *penser* qui reprend le discours rapporté cité :

Connecteurs + Constr. verbales avec discours rapporté cité	
	<i>il me dit</i> tu
	tu dormais
	<i>j'ai dit</i> ben oui tu sais quand on s'est couché à cinq heures du mat
et puis	on a vraiment plus l'âge de faire des excès comme ça
et alors bon je me suis re	
	remise au lit
	<i>j'ai pensé</i> oh je vais plus pouvoir me rendormir mais ça fait rien je me couche
et	je ferme les yeux
je les ai réouvert à onze heures	

¹⁴ Le *Corpus Chartreuse* a été transcrit par Eva Ma. Pla Ignacio, étudiante de licence en 1996. Il s'agit d'une conversation spontanée entre deux sœurs, d'origine française, qui parlent du week-end, de cinéma et de leur activité professionnelle : les ventes de la liqueur *La Chartreuse* dans des bars et restaurants.

*Corpus Chartreuse 1998*¹⁴

Transcripteur: Eva Maria Pla Ignacio, page 8:

non parce que normalement elle vient le mercredi mais comme c'est l'anniversaire de Charly euh je lui ai téléph bon Charly fait son sa fête avec ses copains - et il a invité Max et Boris - ils vont patiner et donc mercredi j'irai avec eux et donc il faut que je lui demande quel jour lui va le mieux me m mardi ou jeudi - et à ce moment là on on va voir des bars c'est à décider de d'endroits ou on peut aller

Souvent apparaît, devant la construction verbale, toute une série d'éléments adjoints à gauche tels que les phatiques, les connecteurs, les éléments associés à la rection verbale et, même, les éléments de la rection qui peuvent précéder la construction. Les colonnes, qui présentent le paradigme auquel appartient un élément, s'ouvrent dans l'axe horizontal, l'une après l'autre, et la grille devient une représentation schématique très, très longue. Cette grille du corpus *Chartreuse* nous montre un cas semblable où la construction verbale, et tout ce qui suit, apparaissent complètement à droite du schéma de représentation :

nég. + connect. + associé + rection verbale			+	phatique + constr. verbale
non		parce que normalement elle vient le mercredi		
	mais	comme c'est l'anniversaire de Charly	euh	
				<i>je lui ai téléph</i>

La grille se complète avec cette série de constructions verbales à droite, formées par un pronom clitique sujet (qui est à la fois précédé d'une forme lexicale du sujet: *Charly*), le verbe et ses compléments suivis d'un Temporel (*mercredi, mardi, jeudi*) qui se présente en liste, comme une coordination avec une seule marque de coordination à la fin (*ou*):

connecteurs + lexique		+	construction verbale	(pronom sujet+vb.+compl) +	Temporel
....ben	Charly		fait sa fête	avec ses copains	
et			il a invité	Max et Boris	
			ils vont patiner		
et	donc	mercredi	j'irai	avec eux	
et	donc		il faut que je lui demande quel jour lui va le mieux	me	
				m	
				mardi	
ou				jeudi	
et	à ce moment là	on va voir des bars			
		c'est à décider	de		
			d'endroits où on peut aller		

Récapitulation

Cette représentation de la fête dans l'analyse du discours oral nous a permis d'exposer une méthodologie d'analyse de l'oralité en français. La transcription d'un côté, tout en étant le point de départ, elle nous montre une version toujours imparfaite, provisoire et approximative de la langue orale. Cependant, l'analyse en grille avec les commentaires nécessaires, présentée comme un schéma qui accompagne la transcription, va nous permettre de compléter et d'actualiser ce premier brouillon de l'oral, en lui donnant une dimension de profondeur et d'explication –à tous les niveaux d'analyse de la langue– que la simple transcription ne pouvait pas rendre.